

Michel Bignier

Une carrière consacrée au CEV, au CIEES, au Cnes, à l'ESA, à l'AAAF, à l'AAE et à l'IFHE.



IFHE - Cnes - AAE

Actes de la conférence
du 31 janvier 2008



Michel Bignier (1926-2006)

BIGNIER (Michel, Charles, Maurice), fils de Jean Bignier, administrateur de sociétés et de Mme, née Suzanne Fontaine, est né le 8 février 1926 à Paris 8^e. Il termine les lycées Condorcet et Saint-Louis à Paris, puis l'Ecole polytechnique en 1947, l'Ecole nationale supérieure de l'aéronautique en 1952 et l'Ecole nationale supérieure des télécommunications en 1953. Il commence sa carrière comme ingénieur au Centre d'essais en vol (CEV) en 1953/57, sous-directeur technique Air du Centre inter-armées d'essais d'engins spéciaux (CIEES) en 1957/60, chargé de mission à l'Etat-major général de la Défense nationale en 1960/61, secrétaire général du Comité de recherches spatiales (CRS) en 1961/62, puis entre au Centre national d'études spatiales (Cnes) comme directeur des affaires internationales et des relations extérieures en 1962/72, inspecteur général en 1969/72, directeur général en 1972/76. En juin 1976, il démissionne de ce poste suite à un sérieux conflit avec les syndicats, puis rejoint l'ESA en octobre 1976. Là, il est directeur du programme Spacelab en 1976/80, puis directeur des systèmes de transport spatial (Ariane, Station spatiale, Hermès et microgravité) jusqu'en 1986. De 1986 à 2001, il est conseiller espace chez Dassault Aviation et à La Réunion spatiale.

Pendant sa retraite, il continue à suivre les activités spatiales en tant que président de l'Association Aéronautique et Astronautique de France (AAAF) en 1987/93, membre fondateur de l'Académie Nationale de l'Air et de l'Espace (ANAE) en 1983 (président en 1987/89), président fondateur de l'Institut français d'histoire de l'espace (IFHE) en 1999/2004, membre de l'Académie internationale d'aéronautique (IAA) et de l'American Institute of Aeronautics and Astronautics (AIAA), membre de l'Aéro-club de France et de l'Automobile Club de France. Michel Bignier est décédé le 12 octobre 2006 à l'âge de 80 ans. Il était ingénieur général de l'armement (1976), commandeur de la Légion d'honneur (2005), officier de l'Ordre national du mérite, récipiendaire de la croix du mérite allemand, de la Médaille Aéronautique et du Grand prix de l'AAAF (1985). Marié le 26 juin 1957 à Mlle Brigitte Lacan, ils ont eu cinq enfants : Anne, Pascal, Christophe, Jérôme, Laurent.



Michel Bignier a reçu la médaille de Commandeur de la Légion d'honneur des mains d'André Turcat le 27 octobre 2005.



Paris, le 28 décembre 2007

INVITATION

L'Institut Français de l'Histoire de l'Espace (IFHE) en association avec le CNES et l'Académie de l'Air et de l'Espace ont le plaisir de vous inviter à l'hommage rendu à Michel Bignier :

**le Jeudi 31 janvier 2008 au Siège du CNES (Salle de l'Espace)
de 15 h 00 à 19 H00 (accueil à partir de 14 h 30)**

Programme

De 15 h 00 à 17 h 00

- mot d'introduction de l'IFHE, du Cnes et de l'ANAE
- évocation de André Lebeau, ancien président du Cnes, vice-président de l'IFHE
- évocation du docteur Hermann Strub, ancien responsable de l'espace au BMFT
- évocation de Roy Gibson, ancien directeur général de l'ESA, ancien président de l'IAF
- évocation de Jean-Marie Luton, ancien directeur général de l'ESA, ancien pdg d'Arianespace et de Starsem

De 17 h 00 à 18 h 00

Remise du prix Robert Aubinière d'histoire de l'espace au Comité de rédaction IFHE-3A Cnes (Hervé Moulin, Jacques Simon, Jean-Claude Renou, Jean-Pierre Sanfourche, Marcel Gilli).

A l'issue de cette rencontre, nous partagerons le pot de l'amitié.

Pour la bonne organisation de cette réunion, veuillez confirmer votre participation par courrier (IFHE 2, place Maurice Quentin - 75001 PARIS), courriel, (christian.lardier@air-cosmos.com) ou téléphone (01.40.39.04.77) avant le 15 janvier. Merci de nous adresser vos réponses le plus rapidement qu'il vous sera possible et à bientôt le plaisir de se retrouver nombreux à cette occasion.

✂-----✂-----✂-----✂

BULLETIN-REPONSE

à retourner avant le 15 janvier 2008

M. Prénom(s) :

participera à la conférence-débat le jeudi 31 janvier 2008 de 15 h 00 à 19 h 00 (ne pas oublier de vous munir d'une pièce d'identité).



Hommage de Pierre Tréfouret,
directeur de la Communication externe, de l'Education et des Relations publiques du Cnes
Monsieur le président, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Monsieur Yannick d'Escatha, président du Cnes, vous prie de l'excuser de ne pas être des nôtres suite à un engagement international et européen, ce que n'aurait pas renié Michel Bignier. C'est pour moi un très grand honneur de vous accueillir au Cnes à l'occasion de cet hommage à Michel Bignier. Vous comprendrez la fierté que je ressens d'être parmi vous pour cet événement. Pour moi qui suis directeur de la Communication externe, de l'Education et des Relations publiques du Cnes depuis seulement deux ans, je sais que le Cnes doit énormément à Michel Bignier pour sa création, pour la place que notre agence occupe en Europe et pour le développement de l'Europe spatiale.

Sur ce dernier point, s'il était encore des nôtres, il aurait été sensible au slogan qu'a retenu le Cnes et son président pour cette année 2008 : «L'espace constructeur d'Europe». Dans le cadre de la présidence française de l'Union Européenne lors du second semestre 2008, le Cnes apportera toute son aide au Gouvernement pour que des décisions fortes soient prises en particulier lors du Conseil de l'ESA en novembre.

Il aurait également été fier que la France ait invité tous les ministres en charge de l'espace des Etats-membres de l'Union Européenne à se rendre à Kourou pour une réunion informelle du Conseil Espace en juillet.

Je sais la place qu'il accordait à la communication externe. Lorsqu'il était en charge de ce secteur, il a œuvré pour le développer que ce soit dans le domaine de la presse que celui de publications et des expositions tant au plan national qu'international. Je dois souligner que la réputation qu'à aujourd'hui le Cnes pour toutes ses activités vers les jeunes, nous la lui devons. Il a très tôt compris, dès 1961, que l'espace était un sujet très attractif pour les enseignants et pour sensibiliser les jeunes à la science et à la technologie. Je peux vous confirmer que le plan de communication 2008 du Cnes a dans ses objectifs d'amplifier le développement de toutes ces actions. Ce secteur est si attractif qu'il attire de bons éléments du Cnes. Le passage dans ce secteur est considéré comme un moment important de la carrière d'un ingénieur du Cnes.

S'il a tant fait pour le Cnes, l'ESA et l'espace, c'est que Michel Bignier était un homme de conviction. Tous ceux qui l'ont connu m'ont dit ses grandes qualités humaines, soucieux de tous et sachant créer une ambiance amicale.

Enfin, je voudrais m'adresser plus particulièrement à Madame Bignier et à sa famille, il y a des circonstances où l'on a le regret de ne pas avoir eu l'opportunité de rencontrer une personnalité, eh bien c'est ce que j'éprouve en parlant de Michel Bignier.

Je renouvelle mes remerciements à l'IFHE, Christian Lardier en particulier, à l'ANAE, à André Lebeau, à Hermann Strub, à Jean-Marie Luton pour cet hommage à Michel Bignier.

Yannick d'Escatha m'a également chargé d'exprimer en son nom et celui de l'ensemble du personnel du Cnes sa fierté pour la distinction accordée par l'IFHE avec l'attribution du prix Aubinière au comité de rédaction de l'ouvrage «Les débuts de la recherche spatiale au temps des fusées-sondes».



Académie de l'Air et de l'Espace

Air and Space Academy



Hommage de Georges Ville, président de l'Académie de l'Air et de l'Espace

Madame, Messieurs les Présidents, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je remercie l'Institut Français d'Histoire de l'Espace de me donner la parole en tant que président de l'Académie de l'Air et de l'Espace pour rendre Hommage à notre cher confrère et ami Michel Bignier. Bien qu'étant tous deux ingénieurs militaires de l'air, nous nous sommes seulement rencontrés dans le cadre de l'Académie, il faut dire que je suis un homme de l'aéronautique et non de l'espace.

Je me limiterai ici à son rôle, ô combien important, dans l'édification de l'Académie en mettant en exergue quelques unes de ses actions et déclarations; en effet dès sa création en 1983 à l'initiative d'André Turcat, l'Académie accueille Michel Bignier en tant que membre fondateur; ce dernier s'implique totalement dans le démarrage de la nouvelle institution dont il est élu vice-président en 1986 et président en 1987 pour un mandat de 2 années. Sans avoir eu le temps d'y penser, il a dû se substituer au dernier moment à son ami Pierre Contensou qui venait de disparaître brutalement; il devient ainsi le 3^e président de l'Académie après Hubert Curien et André Turcat : après avoir accepté, il s'inquiète toutefois des soucis que lui pose le chiffre 3 :

«Le 3^e rang est une place périlleuse. Le Saint-Esprit, troisième personne de la sainte Trinité, est moins palpable que le Père et le Fils, et il est souvent absent. Le troisième étage d'Ariane est le plus fragile et ma 3^e vertèbre est la plus cassée. On pourrait multiplier les exemples qui ne sont pas du tout à l'avantage du chiffre 3 : les joueurs du loto savent bien que le 3 ne sort jamais.»

Toujours au service de ses missions et de ses passions, il accepte tout de même et nous confie de plus dans son allocution d'intronisation lors de la séance solennelle :

«Je me trouve, après mon élection, dans la situation de Monseigneur Marty après sa nomination comme évêque d'Agen quand son vieux père lui a dit : «Mon petit, tu n'en es pas capable mais puisqu'on t'a choisi, essaie.»

Michel Bignier tentera l'essai et le transformera en apportant une efficace contribution au développement de l'Académie; sa tâche sera d'autant plus complexe qu'il doit la cumuler avec ses autres activités professionnelles et associatives: rappelons que c'est à la même époque qu'il est aussi élu président de l'Association Aéronautique et Astronautique de France, position qu'il assumera de 1987 à 1993.

Rappelons les principales réalisations accomplies au cours de son mandat :

- création du prix de «Droit et économie du transport aérien et spatial» en 1989 ;
- première élaboration et publication de dossiers de synthèse et de recommandations de l'Académie : le dossier n° 1 «les Equipements aérospatiaux civils» paraît en 1989 ;
- organisation des colloques «La Sécurité Aérienne et Spatiale» en septembre 1988 à Toulouse et «L'avenir du transport aérien à hautes vitesses» en novembre 1989 à Strasbourg.

A la fin de son mandat en novembre 1989, il cède la place de Président à Jean Pinet et poursuit avec cœur et efficacité sa collaboration aux activités de l'Académie.

Pour conclure, j'aimerais rappeler quelques extraits de son dernier rapport moral en tant que président et qui sont tout à fait caractéristiques et emblématiques de sa belle personnalité :

«Je suis un président optimiste: je l'ai été toute ma vie et ce n'est pas à mon âge qu'on se corrige d'un défaut auquel je suis spécialement attaché: je ne vois jamais les obstacles, je ne vois jamais les défauts des gens que je rencontre, je m'intéresse aux pas en avant et jamais aux pas en arrière et sur le côté.

J'ai toujours aimé l'Espérance, celle que Péguy appelait «la petite fleur espérance» et aussi «la plus grande de toutes les vertus».

Evocation de André Lebeau, ancien président du Cnes, vice-président de l'IFHE



J'ai beaucoup de difficulté à vous parler de Michel Bignier parce que je ne peux pas me borner à dire ce qu'il a fait, et il a beaucoup fait. Il faut aussi que j'essaie de dire quel homme il était et quelle image il nous a laissée de lui.

Il a été pour moi, depuis le milieu des années soixante, à la fois un collègue et un ami. J'ai dit souvent, et je le répète aujourd'hui, qu'il fut le meilleur des collègues, le meilleur de tous ceux que j'ai jamais eus ; un de ceux dont la seule présence illumine la vie professionnelle. Il était aussi un homme auquel m'attachait une amitié à la fois profonde et discrète, pleine de retenue. Bien que nous n'ayons pas une grande différence d'âge, je le considérais comme mon aîné, peut-être parce qu'il était déjà, lorsque je suis entré au CNES en 1965, l'un des piliers de cette maison, l'un de ceux qui

l'avaient créée. Je le considérais, à raison de sa simplicité et de sa générosité, comme un mentor qu'il était souvent utile et d'ailleurs toujours facile de consulter.

Il y a quelques années de cela nous étions assis côte à côte à une réunion de l'Académie de l'Air et de l'Espace, à écouter l'éloge d'un confrère disparu. Je lui ai dit, « lorsque mon heure sera venue, j'aimerais que ce soit toi qui te charge de cette tâche rituelle » ; il m'a répondu simplement, « je t'adresse la même demande ». Le cours des choses n'a pas voulu que je prononce son éloge à l'AAE ; c'est Yves Sillard qui l'a fait, mieux sans doute que je n'aurais su le faire. Mais je suis heureux de l'occasion que me donne l'IFHE d'évoquer librement sa mémoire.

Quand je suis arrivé au CNES pour y prendre la succession de Pierre Morel, j'avais pour tâche de mener la direction des programmes et Michel Bignier, pour l'essentiel, celle de conduire les relations internationales. Disons pour simplifier que nous couvrons, dans ce que l'on nomme aujourd'hui le siège, tout ce qui relevait de la technique. Nous avons de ce fait des relations professionnelles constantes et étroites. Elles auraient pu être conflictuelles. Elles ne le furent jamais et j'en attribue tout le mérite à Michel.

En ce temps-là, nous vivions dans le présent et nous étions tourné vers l'avenir. Nous ne nous préoccupions guère du passé. La préservation d'archives était le dernier de nos soucis. Michel s'est d'ailleurs souvent accusé d'avoir donné, lors des nombreux déménagements du CNES, instruction à ses collaborateurs de se débarrasser de leurs vieux papiers. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai connu, par bribes le passé de Michel ; ce qu'il avait fait et qu'il n'évoquait que rarement et avec la plus grande pudeur.



Le C.I.E.E.S. (Centre interarmées d'essais d'engins spéciaux), implanté, de 1947 à 1967, à Colomb-Béchar en Algérie

Je savais naturellement qu'il avait occupé des fonctions importantes au CIEES et qu'il était l'un de ceux que le général Aubinière avait amenés avec lui. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé l'importance du rôle qu'il avait joué dans la conception du CNES. Le général Aubinière l'avait placé auprès du professeur Auger qui, dans le cabinet de Guillaumat, s'occupait des questions spatiales. C'est ainsi que, comme avait coutume de le dire Aubinière : « Bignier était au CNES avant le CNES ».

De 1960 à 1962, il a conçu et négocié la loi de création du CNES et son décret d'application c'est-à-dire le cadre dans lequel allait se faire le développement de l'établissement. Il rece-

vait pour cela des indications générales d'Aubinière, mais surtout, il devait négocier la place du CNES dans l'échiquier national ; la négocier avec ceux qui étaient déjà là et qui allaient devenir ses partenaires. Ce n'était pas une tâche aisée. Que ce soit du côté des Armées, des télécommunications ou de la recherche, l'émergence de ce nouveau venu suscitait des hostilités naturelles. Quelle que soit la volonté qui l'imposait, il lui fallait délimiter son territoire par la négociation. C'est en cela que Michel Bignier fit merveille. Il alliait dans sa démarche deux caractères qui ont toujours été présents dans son action : la souplesse, le refus du conflit inutile alliés à une grande fermeté lorsqu'on en venait à l'essentiel. On mesure là avec quelle habileté Aubinière savait apprécier et utiliser un tempérament si profondément différent du sien. Car chacun sait bien que le général, s'il ne manquait pas de subtilité dans l'analyse des situations, ne s'embarrassait pas d'un excès de précaution pour affirmer son point de vue et le mettre en œuvre.



Michel Bignier a toujours été, sur tout ce qu'il avait apporté à la construction de l'espace en France et en Europe, d'une discrétion presque excessive. Cela ne doit pas occulter l'importance de sa contribution.

Avec la création du CNES, en 1962, il est nommé directeur des affaires internationales et il occupera ce poste, avec des attributions élargies à la politique industrielle, jusqu'à ce qu'il prenne la succession d'Aubinière en 1972.

Son domaine exigeait de grandes qualités de négociateur. L'ambition de la France, on le sait, était double. Elle était d'une part de construire une capacité nationale dont le CNES était l'outil et d'autre part de faire de cette ambition le moteur d'une ambition européenne. À cela aussi le CNES devait travailler. Il est bien évident qu'entre les deux dimensions de cette politique peut s'établir soit une synergie constructive, soit un conflit destructeur. C'est dans la gestion de cette interface délicate que les qualités de Michel Bignier ont fait merveille, d'abord du côté national, puis plus tard, lorsqu'il a rejoint l'Agence Spatiale Européenne, du côté européen. Mais de cette deuxième partie de sa carrière, Roy Gibson parlera tout à l'heure.



Je ne puis guère dresser un tableau complet de son activité. Je voudrais prendre quelques exemples de son action dont le premier sera le rôle central qu'il a tenu dans le programme Symphonie. Le Docteur Strub, qui nous a fait l'amitié d'être présent, en parlera certainement. Je me bornerai à évoquer les origines de ce programme du côté français. Je rappellerai d'abord que Symphonie a marqué une étape importante dans la construction de la capacité spatiale européenne : premier satellite d'application, premier satellite construit en





coopération paritaire et intégrée entre la France et l'Allemagne, premier satellite géostationnaire européen, premier satellite géostationnaire civil à utiliser une stabilisation trois axes devenue aujourd'hui la règle. Hughes Aircraft nous avait prédit qu'elle ne durerait pas trois semaines et elle a fonctionné plus de trois ans. Le CNES, à l'époque, ne s'était pas encore risqué au-delà du domaine de la science pour aborder celui plus aventuré des applications ; plus aventuré non pas techniquement mais dans ses dimensions institutionnelle et sociale. Michel Bignier et moi pensions qu'il fallait s'y engager et la direction des programmes avait élaboré une succession

d'avant-projets : Safran puis SAROS et SAROS 2. Ce n'était pas le plus difficile car, pour avoir une chance de faire approuver un projet par le gouvernement, il fallait s'assurer le soutien, ou au minimum la neutralité des responsables des télécommunications et de la diffusion télévisuelle. Ils étaient généralement hostiles au spatial et assez mal disposés à l'endroit du CNES. Mais nous avions l'un et l'autre un réseau d'amitiés dans ce milieu, moi parce que j'avais dirigé un laboratoire de recherche au CNET, et Michel parce qu'il était passé par l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications où, naturellement, il avait forgé de nombreuses relations amicales. Cependant, je dois reconnaître que c'est le génie de la convivialité de Michel qui a joué, dans cette affaire, un rôle clef.

Nous avons mis en place un groupe de travail CNES/CNET qui tenait ses réunions en terrain neutre, souvent dans une auberge choisie par Michel à Pontchartrain – d'où le nom de groupe de Pontchartrain. Mais nous nous sommes aussi réunis à Barbizon, tous lieux qui n'ont pas de rapport à l'espace mais beaucoup à la gastronomie. Du côté des télécommunications, le groupe était conduit par l'Ingénieur général Sueur qui était le bras droit du directeur général du CNET, Pierre Marzin, connu pour son opposition à l'espace. De cet usage délibéré de la convivialité au service d'un travail d'élaboration est née une proposition consensuelle. Nous avons obtenu l'accord du gouvernement assorti de l'instruction de négocier avec l'Allemagne la transformation de notre proposition en un projet commun financé et conduit de façon paritaire.

Restait à obtenir l'accord des responsables allemands et ce fut la tâche de Michel Bignier, tâche dans laquelle il excella. Ce n'était pas si facile parce que, à cette époque, en pleine guerre froide, il n'était pas aisé d'inciter l'Allemagne à s'engager dans une opération qui de toute évidence n'allait guère plaire aux Américains. Michel excella aussi dans la gestion des quelques tensions qui marquèrent inévitablement le cours du projet. Mais pour cette suite de l'histoire, je laisserai la parole au Dr Strub.

Tout cela me conduit à parler du rôle de Michel Bignier dans la gestation du programme Ariane. Ce rôle débute, assez curieusement, avec la négociation du lancement de Symphonie par des lanceurs Thor Delta. L'achat de lanceurs américains était rendu indispensable par l'échec du projet Europa et la disparition de l'ELDO. Les négociateurs américains avaient mis des conditions initiales extrêmement dures à la vente des lanceurs américains : l'interdiction de tout usage commercial des Symphonie ce qui allait très au-delà des restrictions imposées par les accords Intelsat. Ils furent, m'a-t-on dit surpris du peu d'agressivité des négociateurs européens, un peu comme un marchand de tapis qui, ayant mis la barre très haut, est déçu de voir le client accepter son prix. Je n'ai jamais pu savoir de Michel Bignier, lui qui était un négociateur si patient et si tenace, s'il s'était délibérément abstenu de tenter d'obtenir mieux. Ce dont je suis convaincu en revanche c'est que, si le partenaire américain avait vendu les Thor Delta sans y attacher de conditions particulières sur les usages de Symphonie, Ariane n'aurait jamais vu le jour. De sorte que, en tête de la longue liste des pères d'Ariane, il serait peut-être juste de placer les responsables américains qui ont traité ce dossier.

Après cela il a fallu négocier, avec tous les partenaires européens, la décision d'engager le pro-

gramme Ariane qui s'appelait à cette époque LIIS. Michel Bignier rappelle dans ses mémoires orales que nous avons dû, lui et moi, faire dans le sillage du président du CNES, Jean-François Denisse, le tour des capitales européennes avec mission d'obtenir que la France ne paye pas plus de 60% (elle s'est engagée en définitive sur 63%). C'est dans les fonctions de Directeur général qu'il a occupées à partir de 1972 que Michel Bignier a ensuite mis en place la très forte équipe qui, sous la direction d'Yves Sillard, avec Frédéric d'Allest et Roger Vignelles, a conduit le projet au succès que l'on sait.



Je voudrais dire un mot, pour finir, de la façon dont Michel Bignier a quitté le CNES parce que cela illustre une autre dimension de son caractère. Pour mesurer ce qu'a dû lui coûter cette décision, il faut mesurer à quel point il était attaché à cette maison. Mais confronté à un conflit avec les syndicats et privé de la solidarité de son président, il n'a pas hésité à démissionner parce qu'il était un homme droit ; son goût de la conciliation s'effaçait toujours derrière le refus de la complaisance et de la compromission.

Il y eut, après ce départ une courte traversée du désert. Peut-être ne devrais-je pas parler ainsi de son bref passage à la DGA. Après quoi Roy Gibson, qui s'y connaît en hommes, fit appel à lui pour l'Agence Spatiale Européenne.

Michel Bignier était mon ami et je m'honore de cette amitié. Nous avons fait ensemble une longue route sans nuage. Je savais combien comptait pour lui la solidité du cadre familial qui l'entourait. C'est peu de dire que je l'estimais profondément ; j'avais pour lui plus que de l'amitié ; j'avais de l'affection. Je voudrais pour finir reprendre ce que j'ai écrit de lui en une autre occasion : il était de ceux dont chacun était soucieux de mériter l'estime.



Evocation de Hermann Strub, ancien responsable de l'espace au BMFT



Monsieur le Président,
Madame Bignier,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis et confrères,

Je vous remercie vivement de votre invitation qui me donne la chance de parler d'une personnalité remarquable et importante pour les activités de recherche et de technologie spatiale mais aussi d'un homme sur qui on pouvait compter comme collègue et comme ami aimable et constant. Je suis heureux de voir dans la salle Madame Bignier et beaucoup des amis de Michel et de moi-même. Permettez-moi de vous apporter une vue personnelle, qui ne peut naturellement pas couvrir toutes les parties de sa vie, puisque nous ne nous sommes vraiment rencontrés pour la première fois qu'en 1973, après ma promotion comme responsable du programme spatial allemand. Avant, j'avais vu le Directeur Général du CNES dans les couloirs du Ministère Fédéral de Recherche à Bonn accompagné par mes chefs et prédécesseurs. Les évocations de André Lebeau, Roy Gibson et Jean-Marie Luton compléteront le souvenir de Michel Bignier. Yves Sillard, aussi présent, pour une autre occasion avait déjà présenté son éloge.

Mon premier travail commun avec Michel Bignier s'est déroulé dans le Conseil de Direction Symphonie responsable de la surveillance du projet et des décisions politiques en exécution des obligations de l'accord gouvernemental entre la France et l'Allemagne. Michel Bignier et moi-même, nous étions les présidents de ce conseil, lui déjà depuis plusieurs années, moi comme débutant, avec une expérience internationale acquise dans des branches diverses. Mais Michel dès le début m'a appuyé comme « Mentor » à sa manière élégante et avec la plus grande pudeur et sagesse. J'en ai profité dans ma coopération avec les Présidents français suivants, Yves Sillard et Frédéric d'Allest. En 1973, le projet était déjà dans un stade avancé, les règles approuvées, et un contrat de lancement par Thor Delta - malheureusement indispensable - conclu avec les États-Unis. Ce nouveau lanceur créait des difficultés de compatibilité avec les satellites, et les travaux pour y remédier occupaient une bonne partie de nos efforts dans le Conseil de Direction. Bien que la compétence professionnelle de Michel Bignier, sa personnalité et son attitude positive dans la recherche de la solution de problèmes difficiles aient impressionné les amis et les collègues dans l'industrie et dans l'administration, il ne cachait jamais son déplaisir de cette situation malheureuse que nous, Européens, avons provoquée par le défaut de nos propres lanceurs. Je suis convaincu que c'est avec ce sentiment que Michel est devenu un des pères et un avocat d'Ariane. Peut-être se sentait-il toujours comme un homme des lanceurs en se souvenant de son temps à Colomb-Béchar. La situation était aggravée en plus par les restrictions américaines sur les usages de Symphonie. Mais nous avons pu mener le programme d'utilisation avec beaucoup de fantaisie, dont ne manquait jamais Michel, en nous servant avec un grand style des règles de restriction. Les expérimentations et les essais de très longue durée s'approchaient de « l'usage pré-opérationnel ». On a même exécuté des essais de communication avec un bateau de la marine française. L'assurance donnée par Michel que ce bateau n'était pas muni de canons a tranquilisé même les administrateurs allemands.

Dans le cadre du programme Symphonie nous avons fait ensemble plusieurs missions qui ont renforcé nos relations personnelles et fondé une amitié profonde et durable. Il y a eu des missions en Europe et au Kennedy Space Center pour les lancements des satellites en décembre 1974 et en août 1975. Mais d'une mission au Brésil, en passant aussi par Kourou, je me souviens particulièrement, car elle m'a montré le caractère admirable et sérieux de l'homme qu'était Michel Bignier. Nous n'avons pas réussi à intéresser les Brésiliens à notre satellite, mais le dimanche, nous deux, comme chrétiens de conviction, sommes allés ensemble à la messe.

Un autre aspect de l'homme s'est ouvert à moi en 1976 avant qu'il ne quitte le poste de Di-

recteur Général CNES. C'était un temps où Michel avait un conflit de conscience entre son attachement au CNES, sa conscience du devoir et sa droiture. Nous avons eu une longue et profonde discussion sur la situation en général et sur ce qui peut remuer l'âme d'un homme. Mais il m'a jamais donné l'impression de vouloir me demander un conseil. Et moi, j'aurais hésité à donner un conseil même à ce bon ami, connaissant son caractère et sa capacité de prendre la décision de démissionner en toute objectivité personnelle.

La coopération dans le projet Symphonie était la première réalisation visible de l'intention de Michel Bignier de promouvoir la coopération franco-allemande, dans laquelle il s'est engagé personnellement pendant toute la période suivante. Il n'a jamais fait sentir combien il a dû souffrir dans sa jeunesse, quand il a perdu sa mère dans un accident causé par un véhicule militaire allemand. Il n'en a jamais parlé, peut-être parce que Michel était toujours déterminé à aller vers l'avant. Il parlait allemand pour faire plaisir à, ou faciliter le contact, avec son vis-à-vis.

En 1976 Michel Bignier est entré dans le domaine international, qui était son domaine propre au CNES dans les années 1962–1972. Roy Gibson, comme ancien directeur général de l'ESA, est le plus compétent pour parler de cette phase européenne de la vie de Michel. Avec la responsabilité du programme Européen Spacelab, Bignier avait souvent des contacts avec l'industrie contractante principale à Bremen. Pour nous c'était une chance de rencontrer Michel en Allemagne. Grâce à Madame Bignier, je peux ajouter à mes paroles une photographie de cette période, qui nous montre son mari en pleine action, vif et convaincant. C'était son attitude dans les situations du projet les plus difficiles, qui n'étaient pas rares et qui ont exigé son intervention et son talent. Une photo que j'aime beaucoup de mon ami. Les industriels chargés de la réalisation du projet se souviennent bien des interventions clarifiantes de Michel Bignier dans des réunions critiques. Quelquefois une de ses anecdotes, ou une simple blague dont il avait toujours quelques-unes en stock, étaient capables d'alléger l'atmosphère et de permettre après de continuer à rechercher la solution des problèmes. Personne ne pouvait entretenir l'illusion que Michel avait perdu de vue son but par un tel intermède. Certains industriels allemands ont significativement caractérisé Michel - en langue anglaise, la langue prédominante dans les projets de l'ESA - comme «ever clever».

Dans les dernières années nous nous sommes rencontrés principalement dans le cadre des réunions de l'IAA (Académie Internationale d'Astronautique), dont il était membre depuis déjà longtemps. C'est à mon grand plaisir que Michel en 2001 s'est vu décerner par l'IAA la très estimée Théodore von Karman Award «pour son œuvre exceptionnelle dans sa vie professionnelle». L'Allemagne a décoré Michel Bignier de la Croix du Mérite 1^{er} Classe en appréciation pour ses grands mérites et son engagement continu pour la coopération franco-allemande. J'ai assisté avec une grande satisfaction à la cérémonie dans l'ambassade d'Allemagne à Paris. Dans l'association aérospatiale allemande «Deutsche Gesellschaft der Luft- und Raumfahrt», Michel fut honoré de qualité de «Membre Correspondant». Tout cela en plus des multiples fonctions et décorations qu'il avait méritées et reçues en France et ailleurs. Mais nous garderons la mémoire de l'homme et de l'ami Michel.

À la fin de mon intervention, je voudrais remercier encore une fois l'IFHE de l'occasion qu'il me donne de rendre hommage ici, à Paris, à Michel Bignier, une personnalité impressionnante et un bon ami de beaucoup d'entre nous dans cet auditoire. Michel s'est engagé aussi pour la conservation de l'histoire des activités spatiales en France et inévitablement de celles de l'Europe toujours liées avec les activités françaises et celles de mon pays. Mais s'il n'a pas fait d'aussi grandes choses de cette matière du passé, c'est parce qu'il était surtout un représentant du futur.

Je vous remercie de votre attention et de votre patience avec mon français.



Exposé de Hermann Strub

Hommage de Roy Gibson, premier directeur général de l'ESA Texte lu par Christian Lardier



C'est un honneur d'être invité à partager avec vous mes souvenirs de Michel Bignier. Je dois avouer que normalement je ne suis pas tout à fait à l'aise dans de pareilles occasions. En fait, à plusieurs reprises, j'ai trouvé un prétexte pour être absent et éviter ainsi d'avoir à écouter des déluges de compliments assez souvent non mérités et d'élégantes phrases qui parfois cherchent à masquer la triste réalité. Avec Michel Bignier je n'ai pas ce problème – au contraire c'est un vrai plaisir de parler de lui et d'évoquer quelques souvenirs quand nos chemins se sont croisés. A chaque fois j'en sortais enrichi. Je crois que c'était Jules Renard dans son « Journal » qui disait « C'est une grande preuve de noblesse que l'admiration survive à l'amitié », et c'est bien le cas avec notre ami Michel.

Je m'adresse tout d'abord à la famille Bignier – et surtout à Brigitte. Vous qui êtes son épouse et la mère de ses enfants, vous le connaissez beaucoup mieux que moi. Aussi, je vous demande votre indulgence pour les nombreuses lacunes subsistant dans mes efforts pour faire revivre sa personnalité complexe et attachante. Je ne chercherai pas à en brosser ici un portrait exhaustif, mais simplement à raconter – avec beaucoup de chaleur et de nostalgie – quelques souvenirs qui me reviennent dans ces quatre décennies d'amitié et de connivence professionnelle.

Aujourd'hui je navigue, pour ainsi dire, sous le drapeau de l'Académie Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace, dont Michel était un des premiers membres. C'était lui qui m'avait introduit en tant qu'associé étranger. Pendant un déjeuner de l'Académie, en présence de Madame la Ministre, Michel a dit quelques mots de circonstance, et a ajouté : « Mais, il n'est pas un vrai anglais : il connaît non pas simplement ses bordeaux, mais aussi ses bourgognes ! » Quelle qualification pour être accepté par l'Académie ! Mais sans doute une première qualification pour devenir un ami de Michel, car il était un fin connaisseur des vins – toujours « avec modération », bien sûr !

Mais mes premiers contacts avec Michel datent de trente ans plus tôt : vers 1966/67, dans le conseil et les comités de l'ESRO, un des deux prédécesseurs de l'Agence Spatiale Européenne. Lors de mon arrivée, mes nouveaux collaborateurs m'ont tout de suite expliqué que la présence de Michel dans la délégation française signifiait qu'un accord semblait possible dans cette réunion, tandis que son absence serait de très mauvais augure. Et c'était vrai : même pendant la période où les délégations n'étaient pas connues pour leur altruisme, Michel cherchait toujours à faire avancer les choses et à ne pas se barricader derrière les prétextes des intérêts nationaux. Sans nuire aux intérêts de la France, il a constamment essayé de protéger et de promouvoir notre fragile ESRO. Pendant toutes ces années, il a œuvré pour concilier le développement d'une Europe spatiale avec les ambitions de la France et de cette organisation où nous nous trouvons aujourd'hui.

Je ne peux pas résister à la tentation de raconter – pour la millième fois peut-être – une petite anecdote représentative de cette période turbulente. A cause de la maladie de notre Directeur Général de l'ESRO, je gardais la « boutique » et me trouvais le destinataire d'une lettre du Général Aubinière en sa qualité de Directeur Général du CNES. Ecrite dans son style flamboyant, la lettre proposait avec insistance que l'ESRO et l'ELDO se joignent au stand du CNES au Salon du Bourget, au lieu d'y être présentes de manière indépendante. Mais, quelques jours après avoir écrit la lettre, Aubinière était appelé à prendre la tête de notre organisation sœur – ELDO, et il se trouvait désormais à deux ou trois étages au-dessous de nous dans le même immeuble. Je descendais voir le général et lui remettais un document expliquant l'impossibilité d'accepter « sa proposition ». Il l'a lu rapidement et a devancé mes commentaires, en disant « Mais c'est ridicule – tout à fait inacceptable ». Il a décroché son téléphone et appelé Michel – qui venait de lui succéder au CNES. « Bignier ! » a-t-il tonné « Ta lettre n'est pas du tout compatible avec le statut des organisations internationales. Nous la considérons comme nulle et non avenue. Tu vas la retirer tout de suite. » Michel a essayé un respectueux « Mais, mon général, c'est vous qui... ». Mais en vain. Et, loyalement, Michel a remplacé la lettre par une autre plus à notre goût. Nous avons, Michel et moi, beaucoup ri après cet incident.

Il avait tiré à la courte paille, et trait marquant de sa personnalité : il a accepté son sort avec humour. L'humour était très important pour Michel- même au travail. Il était une source inépuisable de blagues ; on aurait dit une véritable usine à histoires drôles. Dans n'importe quelle circonstance, il pouvait sortir une histoire appropriée- et «bien» appropriée, mais parfois grivoise. Cependant, ma femme, une admiratrice inconditionnelle de Michel, disait toujours que, dans la bouche de Michel, l'histoire la plus osée prenait un air d'innocence. Je suis sûr que les meilleures de ses histoires circulent toujours – parfois sans référence à leur auteur...

Nos contacts ont continué jusqu'à la création de l'Agence Spatiale Européenne, où Michel jouait toujours son rôle de délégué inventif et pionnier (il n'y en avait pas beaucoup à l'époque). Mais nos contacts étaient destinés à s'intensifier : il y eut des changements à l'intérieur du CNES, et Michel fut remplacé en tant que Directeur Général. J'ai eu l'idée de l'inviter à devenir un des Directeurs de l'Agence, malgré le fait que les relations entre l'Agence et le CNES n'étaient pas au beau fixe. Après 24 heures de consultations avec «ses autorités», Michel a accepté et a pris le poste de Directeur responsable, entre autre, pour le projet Spacelab. C'était un jour de fête pour l'Agence – et pour moi personnellement.

Dans ses nouvelles responsabilités, Michel n'avait qu'un seul handicap ; son anglais était très approximatif. Heureusement, le maître d'œuvre industriel pour Spacelab était ERNO en Allemagne, et Michel se lança tout de suite dans des négociations en langue allemande, qu'il ne maîtrisait pas à 100%. Je me souviens de réunions pleines de «bon humour» et de malentendus linguistiques avec le maître d'œuvre allemand, charmé par ce nouvel arrivant sur la scène de l'ESA. «Un français pas comme les autres !», comme quelqu'un le fit remarquer à l'époque. Ce n'était pas un temps facile, ni pour l'agence ni pour les industriels, mais – grâce à Michel – tout se passait sans rancune et sans récriminations. Cela, c'était la magie dont Michel avait le secret.

Plus tard son anglais est devenu plus «abouti», et il a forgé d'excellentes relations avec les gens de la NASA. Plusieurs livres sur l'époque témoignent de l'amitié et du respect qu'il a inspiré de l'autre côté de l'Atlantique.

Comment me résumer ? Michel était plein de paradoxes : il était patriote à deux cents pour cent, mais il était un européen convaincu ; un bon vivant et un excellent conteur, mais également travailleur infatigable et capable de faire des analyses fines et percutantes. Pour moi, il y a trois mots-clé pour le dépeindre: intégrité, loyauté et humanité. C'est une combinaison rare et efficace – mais tel était notre ami Michel. Comme disait un ami anglais – se référant à Michel – «on n'en fait pas beaucoup comme lui de nos jours». Il avait fortement raison, et je me considère comme très honoré de l'avoir connu.



Hommage de Jean-Marie Luton, premier directeur général de l'ESA



Vous venez d'entre trois témoignages sur la coopération entre l'espace et Michel Bignier. Ces trois témoignages ont été faits par André Lebeau, Hermann Strub et Roy Gibson. Le premier, comme il l'a défini lui-même, était un collègue tout au long de cette période, au sein du comité de direction dirigé par le général Aubinière, puis par Michel Bignier lui-même. Le second fut un partenaire dans la négociation du programme franco-allemand Symphonie, puis dans la coopération générale avec l'Allemagne. Enfin, le troisième Roy Gibson a accueilli Michel Bignier au sein de l'ESA pour s'occuper du programme Spacelab. Alors, je dois vous faire part de mon embarras lorsque Christian Lardier et André Lebeau m'ont demandé

d'ajouter un témoignage à celui des trois autres. Je n'avais jamais été collègue de Michel Bignier, je n'ai jamais été son partenaire, je n'ai jamais dirigé Michel Bignier, je n'avais même jamais été sous les ordres directs de Michel Bignier, puis que j'avais toujours eu André Lebeau, Pierre Morel ou Jean-Claude Husson comme intermédiaires entre moi et Michel Bignier.

Mais après réflexion, je me suis jeté à l'eau et je me suis dit que je pourrais témoigner des quelques efforts et quelques scènes auxquelles j'avais pu assister au cours de cette période, soit quand j'étais au SEPOR au ministère, soit quand j'étais au sein de la direction des programmes quand il était directeur général du Cnes.

Après le départ du général Aubinière qui avait quitté son poste de directeur général du Cnes après l'échec final d'Europa-II, Michel Bignier avait accepté de prendre la suite d'Aubinière avec des perspectives difficiles pour le Cnes. A ce moment là, nous étions dans la situation où les Etats-membres de l'ESRO, qui était l'organisme qui s'occupait des satellites scientifiques de l'Europe, venait de se mettre d'accord pour réviser le programme de satellites et avait décidé d'introduire les satellites d'applications avec Météosat, OTS et Aérosat de navigation aérienne.

C'était un moment où le Cnes était en train de déménager le centre de Brétigny à Toulouse et la question de la pérennité des opérations comme Météosat n'avait rien d'évident même si un accord était intervenu pour que le développement de Météosat soit piloté depuis Toulouse. Mais avec l'échec de l'ELDO, c'était tout le programme de lanceur qui était à rebâtir, au moment où les Britanniques avaient décidé de ne pas continuer. Alors tout était à négocier, à réorganiser et à financer. Je ne parle pas de la mise en veilleuse de Kourou qui allait vivre des moments difficiles pendant quelques années.

Pourtant, sous l'autorité de Michel Bignier, et de son président, le Cnes a élaboré le programme de lanceur, avec tous les acteurs, dont je vois ici Roger Vignelles, Yves Sillard, etc. Le Cnes a pu élaboré le programme L3S et lors de la conférence de Bruxelles en juillet 1973, un accord fut adopté pour ce L3S, Spacelab et le satellite de télécommunications maritimes MAROTS qui avait été rajouté par les Anglais. Le projet était bien clair, tout cela était dans des conditions faciles avec les décisions qui étaient prises.

Sur le papier, les financements étaient clairs, sauf du côté français. C'est tout le parcours que Michel Bignier a eu à subir au cours de ces trois années de 1972 à 1976 car le financement n'était pas bouclé du côté français et il y avait aussi du côté français le fait que les autorités politiques qui avaient approuvé l'accord de Bruxelles ou les accords de l'ESRO n'étaient plus les mêmes puisque le président français était mort et le nouveau président de la France Valérie Giscard d'Estaing qui n'était pas particulièrement favorable à ce genre dépense, à cette époque, mais il le sera plus tard. Cela ne créait pas une circonstance très facile. Malgré tout, le chemin avançait.

Mais en 1976, l'instruction est venue des autorités françaises de réduire le fonctionnement du Cnes et de mettre 40 personnes du centre de Toulouse en liquidation. C'est là qu'on a pu voir que Michel Bignier, qui défendait pas à pas les capacités de l'organisme, a préféré démissionner et se mettre parmi les 40 partants plutôt que de courber le dos. Le choc créé par cette réaction et, et je

dirais, la nomination d'un nouveau président, d'un nouveau directeur général, a donné l'exemple pour aller dans des conditions de discussion avec les autorités de tutelle, qui ont permis de passer les années suivantes dans une atmosphère plus agréable. La dessus, Michel Bignier a montré un exemple sans faille. Il n'était pas perdu pour l'espace puisqu'il est allé à l'agence pour s'occuper du Spacelab. Mais cela a été tout à fait à son honneur.

Ensuite, il ne fut pas perdu pour les lanceurs, puisqu'il est devenu un expert auprès des assurances pour témoigner de la qualité d'Ariane vis-à-vis des clients. C'est tout ce que je voulais dire sur lui, je ne l'ai pas beaucoup connu parce que je n'avais pas de relation directe. Mais j'avais toujours apprécié sa convivialité, sans oublier ses histoires.



Exposé de Jean-Marie Luton



Questions & Réponses

Christian Lardier :

Pour votre information, Jacques Blamont n'a pas pu venir car il est au JPL en Californie à la célébration des 50 ans du lancement du premier satellite américain Explorer-1 le 31 janvier 1958. Je voulais également signaler, puisque vous avez parlé de La réunion spatiale que Jacques Gangloff et Michel Brafmann, fidèles amis, sont dans la salle.

Louis Laidet : Je voudrais dire que Michel Bignier a aussi été le pionnier dans la filialisation des activités du Cnes. Dès le début des années 70, c'est lui qui a eu l'idée de créer les premières filiales, et j'ai été eu la responsabilité d'une entre elles, le GDTA, puis il y a eu Spot Image, Arianespace, Novespace, etc. C'est lui qui a initialisé ce processus.

Georges Ville : que s'est-il passé en 1976 ?

André Lebeau : le mieux en la matière, c'est de se reporter aux mémoires orales de Michel Bignier qui ont été transcrites par l'IFHE. Il y a eu essentiellement pour dire les choses de façon très générale, un problème de restriction à la fois de l'enveloppe budgétaire du Cnes et de l'effectif du Cnes. Je crois que le nombre initial dont on devait couper l'effectif du Cnes était de 100 unités. Bignier a proposé de façon un peu provocatrice de remettre dans leurs ministères d'origine tous les gens qui étaient détachés, ce qui était une façon de tourner le problème en tout cas du point de vue des économies que cela pouvait apporter à l'Etat. Il s'est retrouvé confronté, comme on l'est dans ces occasions, à une opposition violente des personnels et des syndicats du Cnes. Quand il y a un conflit social, généralement, moi j'ai connu cela à Météo France, même quand on y est pour rien, il y a la direction d'un côté, les syndicats et les personnels de l'autre. C'est naturel. Mais ce qu'il y a eu d'un peu particulier dans ce conflit, c'est que, alors qu'au Cnes à cette époque la quasi totalité des pouvoirs étaient entre les mains du président, étaient simplement délégués au directeur général, c'est ce que le général Aubinière avait voulu au départ. Bignier s'est retrouvé, face au personnel et aux syndicats à Toulouse, seul. Parce que son président était parti aux Etats-Unis pour faire je ne sais pas trop quoi. Et le terme qu'il a utilisé dans ses mémoires, je peut le citer, c'est : « je n'ai pas aimé cette attitude ». C'est à ce moment là qu'il a démissionné.

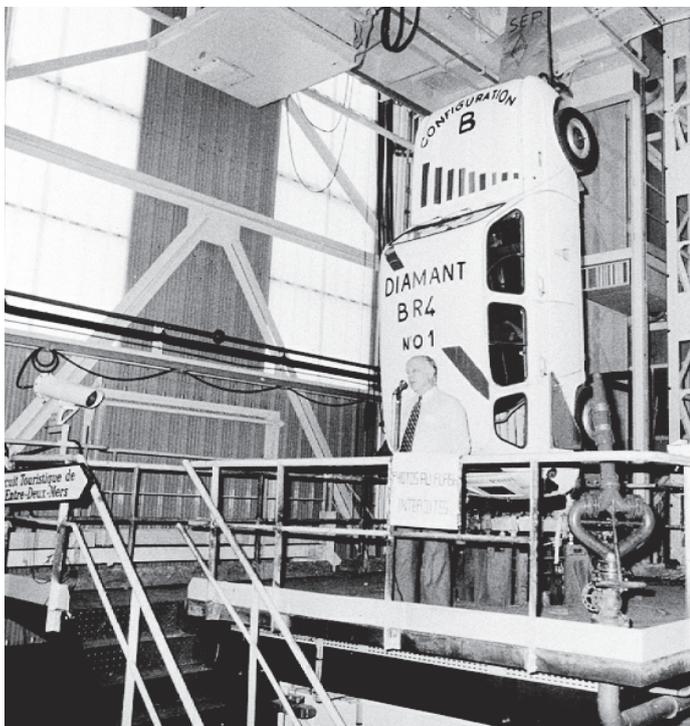
Raymond Zaharia : A l'époque, j'étais délégué CFDT et comme d'habitude entre Paris et Toulouse, la séparation géographique jouait. L'hostilité des copains de Toulouse à l'égard de Bignier n'était absolument pas partagée par les copains CFDT de Paris. Le témoignage personnel que je voulais évoquer, c'est qu'un télex particulièrement désagréable et virulent qui était arrivé pour Bignier à Paris ne lui est jamais parvenu, simplement parce qu'on a fait ce qu'il faut pour le détourner. Ce n'est peut-être pas la peine de mettre ça au compte-rendu (ndlr : il nous a semblé que cela valait la peine).

Jean-Pierre Causse : je voudrais suggérer le rôle essentiel que Bignier a joué dans l'opération Spacelab. Si j'en parle, c'est parce que j'ai été le premier responsable du programme, et je sais dans quelles conditions cette affaire a été réalisée, on peut en parler si vous voulez, mon successeur est également ici, et c'est Bignier qui a finalement mené cette affaire à son terme, avec un succès dont on ne parle pas assez. En France, cela n'a pas été très glorieux, mais c'est une opération qui était très difficile et qui a très bien marché. Bignier a vraiment sorti Spacelab d'une situation difficile pour en faire un très grand succès. Je connais Bignier depuis plus longtemps que cela, je le connais depuis la «taupe». Je suis peut-être celui qui le connaît depuis le plus longtemps ici. Quand je suis entré au Cnes, j'ai été très proche de lui lorsque je dirigeais le programme de satellites et lui les programmes internationaux. Donc nous sommes de vieux amis et je partage tout à fait ce qui a été dit de lui tout à l'heure. Puisque personne n'a parlé de Spacelab, je pense que c'est quelque chose qu'il faut le mettre à son crédit. Moi-même j'étais parti car je considérais qu'à mon âge, Bignier et moi-même avions le même âge à quelques mois prêt, je ne pouvais pas diriger un projet à 40-50 ans.

C'était trop dur, c'était une implication quotidienne. Les relations avec la Nasa étaient difficiles. L'expérience prouve que c'était possible, mais c'était un bras de fer quotidien. Je ne veux pas dire une bagarre, mais un bras de fer quotidien pour coopérer avec eux qui considéraient qu'ils savaient tout. Ils savaient d'ailleurs beaucoup de choses. Nous avons naturellement à apprendre. C'était une opération difficile qui demandait à la fois d'être un directeur technique et d'être également un diplomate vis-à-vis de la puissance américaine. Et moi, je n'étais pas un diplomate et Bignier l'a été. Il a très bien réussi à mener cette affaire à terme sans compromission. Mr Strub l'a dit : cela a été très apprécié en Allemagne. Ce n'était pas gagné d'avance.

Daniel Metzlé : j'ai été embauché en 1971 au centre spatial de Brétigny comme responsable presse et relations publiques c'était le général Aubinière, puis Michel Bignier, comme l'a dit Pierre Tréfouret, actuel directeur de la communication du Cnes, il accordait une grande importance à toutes les actions d'informations et la bonne diffusion de tout ce que l'on faisait auprès des médias, notamment de la presse. Vous le voyez sur cette photo qui a été prise au moment du lancement de Diamant-BP4 avec le satellite Starlette. C'était avant le 6 février 1975. C'est une photo un peu emblématique. C'était une période difficile. Nous étions à la fin du programme Diamant. Jacques Chaban-Delmas que j'avais rencontré pour monter des opérations d'actions régionales à Bordeaux m'avait dit qu'il avait eu beaucoup mal à décider financièrement cette version, il était alors premier ministre, et il avait du demander l'arbitrage du président Georges Pompidou, Valérie Giscard d'Estaing étant ministre des finances à l'époque. Sur la photo, vous voyez Michel Bignier, Jean Gruau, le directeur du CSG étant alors Hubert Bortzmeyer. On retrouve ici des acteurs qui sont devenus des pionniers. Là vous avez Yves Sillard, Pierre Usunier, Hubert Palmieri, Henri Condé-Salazar, Maurice Claverie. J'ai une anecdote à propos de ce dernier. Quand je suis arrivé à mes fonctions à Brétigny, il était très sympathique, il m'avait dit : «Si vous voulez qu'on parle de l'espace, il faut passer dans l'Equipe». J'avais eu, avant d'entrer au Cnes, un passage qui m'avait permis de bien connaître le milieu du nautisme, et on faisait EOLE avec des expériences de localisation. Une idée m'est venue : est-ce qu'on ne pourrait pas proposer d'avoir un skipper connu d'avoir un équipement de localisation. J'en ai parlé aux techniciens de Brétigny qui m'ont dit : «C'est pas notre boulot, on ne fait pas du show-bizz». J'ai fait une petite note à Michel Bignier qui m'a dit : «C'est formidable, on y va, je vous soutient !». C'est grâce à lui, peut-être, qu'aujourd'hui on a des courses de bateaux avec le système opérationnel Argos. Sur la photo, il a aussi des journalistes vedette de l'époque : Dominique Vergez, qui avait été documentaliste au Cnes avant de devenir journaliste sous le nom de Dominique Vergez, elle s'appelle Eliane Morin, elle était pas commode, vous avez René Pichelin de l'Humanité, Gérard Bonnot du Nouvel Observateur, Alain Raymond de l'AFP, qui était le second de Serge Berg récemment décédé, George Sedlovsky, plus connu sous le nom de Georges Leclere d'Antenne 2, un journaliste de l'Est Républicain, Richard-Alain Bertrand d'un journal lyonnais, Jacques Noetinger, responsable du service de propagande du Gifas, Claire Coulbeaux, Shirley Compard d'Aérospatiale, etc.





Le mot de la famille

«Je voudrais en mon nom, en celui de Maman, des mes frères et sœurs et de toute la famille, vous remercier de nous avoir associé à l'hommage que vous avez rendu à Papa. Il avait deux familles pour lesquelles il ne faisait aucune différence, la votre comme la notre. Il avait probablement des modes de fonctionnement qui étaient similaires. Vous avez parlé de convivialité, de diplomatie, de rigueur sur les principes, nous avons connu tout cela aussi à la maison. Je pense aussi que sur les histoires, vous étiez un terrain d'essai, nous en étions un autre. Nous avons les mêmes histoires, soit il les essayait chez vous et les racontait chez nous. Nous avons les mêmes degrés d'histoire, on faisait sortir les petits enfants quand les grivoises arrivaient. Maman souvent lui répétait qu'on les avait déjà entendu. Nous, les enfants, ont en était friands. C'est pour vous dire combien on a toujours connu Papa heureux, heureux de vivre avec vous, ses collègues et ses amis, heureux de vivre une passion de pionnier qu'il a partagé avec vous. Merci».

Christian Lardier

De : "brigitte bignier" <brigitte.bignier@neuf.fr>
À : "Christian Lardier" <christian.lardier@air-cosmos.com>
Envoyé : vendredi 1 février 2008 14:53
Objet : Michel Bignier

Cher Monsieur,

Je ne veux pas attendre plus pour vous remercier, personnellement, du magnifique et touchant hommage que l'Espace et les amis, ont rendu à Michel hier.

Nos enfants et moi-même, avons trouvé les hommages sincères et touchants, bien sûr j'ai regretté l'absence de Roy Gibson à cause d'un avion en grève, lui qui a dû en prendre tellement Le Docteur Strub était content, il est un fidèle ami. J'étais aussi particulièrement contente de revoir la secrétaire de Michel au tout début, cela ne me rajeunit pas...André Lebeau était ému et touchant de gentillesse.

Merci pour les photos qui tournaient en boucle et faisaient croire que Michel était là

Voulez vous remercier aussi de ma part Hervé Moulin. Je vois que l'IFHE a fait déjà un bon bout de chemin, c'était le grand désir de Michel : il est je pense exaucé, grâce à tous.

Pour tout cela MERCI et croyez à toute l'amitié de ma famille. Brigitte exaucée

L'album photo de Michel Bignier



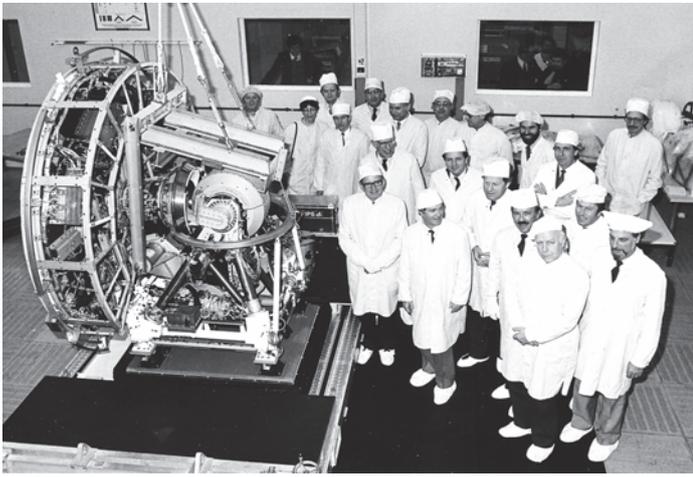
Au premier rang, Jacques Blamont, Jean-François Denisse. Au second rang, à dr. Michel Bignier



Réunion Symphonie. De g. à dr., P.Usunier, M.Bignier, H.Strub, B.Deloffre, P.Morel.



Conférence de presse. De g. à dr., P.Morel, M.Bignier, la ministre Alice Saunier-Seïté, J-L Lagardère.



1963



1967



1967



1967



1971



1971



1971





De g. à dr., J-J Lions, M.Bignier, H.Strub.

M.Bignier et le général Aubinière





Les présidents de l'Académie de l'Air et de l'Espace (AAE): H.Curien (1983/85), A.Turcat (1985/87), M.Bignier (1987/89) et J. Pinet (1989/91).



Hommage Michel Bignier

31 janvier 2008.

CNES - Salle de l'espace – 2 place Maurice Quentin 75001 Paris

Agasse	J-M		
Banuelos	Martha	journaliste	
Berthelier	Jean-Jacques		
Bescond	Pierre	IFHE	
Bignier	Famille	11 personnes	
Bigot	Charles	2 personnes	
Bonnet	Roger-Maurice	IFHE	
Bougnol	Claude	Président 3A Cnes	
Brachet	Gérard	AAE	
Brafmann	Michel	Réunion spatiale	
Buck	Jean-Claude	AAE	
Carpentier	Jean		
Castel	Frédéric	Journaliste	
Chabreuil	Aline	Cnes	
Chaumeron	Jacques	IFHE	
Chérubin	Alexandre	3A Cnes	
Collot	Gérard		
Colon	Guy	EADS Astrium	
Couillard	Philippe	AAE	
Dahbi	Mohammed		
Dana	?	ESA	
Delacarte	Jean	AAE	
Deloffre	Bernard	IFHE	
Durand	Jacques	IFHE	
Fourquet	Mme	Représente Maurice Fourquet	
Gangolff	Jacques	Réunion aérienne	
Gauge	Paul	IFHE	
Gibson	Roy	AAE	
Gilli	Marcel	3A Cnes	
Goumy	Claude	IFHE	
Grail	Louis		
Hautefeuille	Roland	2 personnes	
Hironde	Jean-Claude		
Laffaitteur	Michel	3A Cnes	
Laidet	Louis	IFHE	
Laplace	Henri		
Lardier	Christian	IFHE	
Lebeau	André	IFHE	
Le Fèvre	Marius	AAE	
Luton	Jean-Marie	IFHE	
Malique	Christian		
Mériguët	Jean	IFHE	
Metzle	Daniel	3A Cnes	
Mignot	Michel		

Hommage Michel Bignier

31 janvier 2008.

CNES - Salle de l'espace – 2 place Maurice Quentin 75001 Paris

Milla	Charles	3A Cnes	
Moulin	Hervé	IFHE	
Oberlechner	Johannes	ESA	
Orye	Raymond	ESA	
Pichon	Jean-Christophe	Editeur	
Ploix	Dominique		
Pellerin	Jean-François		
Poulain	Joseph		
Puges	Jean-Pierre		
Quétard	Pierre	IFHE	
Remondière	André	IFHE	
Renou	Jean-Claude	3A Cnes	
Rio	Joseph	Ancien Snecma	
Roger-Ravily	Patrick		
Sanfourche	Jean-Pierre	3A Cnes	
Siebert	Günter	ESA	
Simon	Jacques	3A Cnes	
Souchon	Gilbert		
Soufflet	Pierre		
Spite	André		
Strub	Hermann		
Trefouret	Pierre	Cnes - Dircom	
Vignelles	Roger	IFHE	
Villain	Jacques	IFHE	
Ville	Georges	Président AAE	
Villiers	Jacques	Ing. Gén. DGAC	
Vilmer	Bertrand	Arianespace	

**Document réalisé à partir des textes
de la conférence**

**par Christian Lardier
mars 2016**

Institut Français d'Histoire de l'Espace

**2 place Maurice Quentin, bureau 112
Cnes 75001 Paris**